

La lettre de

L'URPS BIOLOGISTES OCCITANIE



ÉDITORIAL

IL FAUDRA TIRER IMPÉRATIVEMENT LES LEÇONS DE CETTE CRISE !

Le mois d'août, traditionnellement calme, est en général propice aux vacances puis à la réflexion sur la prochaine rentrée. Malheureusement, comme l'an dernier, la Covid 19 ne nous lâche pas une minute, maintient la pression sur nos laboratoires et nous laisse le nez dans le guidon. C'est pourquoi il est important d'avoir la hauteur de vue d'un acteur comme notre confrère François Blanchecotte, placé par ses fonctions de président de l'Union Nationale des Professions de Santé et de président du Syndicat des Biologistes au plus près des lieux de décisions. Je partage entièrement sa vision de choses avec un regard plus régional bien sûr où ARS, CPAM, CHU d'Occitanie sont, comme nous, sur le terrain, là où les clivages entre public, privé et administration, s'ils sont bien présents et toujours prêts à s'exprimer, ont du s'effacer devant l'ampleur de la crise et la souffrance de nos concitoyens. Les leçons de la crise seront-elles tirées ? C'est notre travail d'élus de faire en sorte qu'elles le soient. Mais celles de la grippe H1N1 l'ont-elles été ? Le temps long, médical, n'est jamais en phase avec le court-termisme politique et administratif, même si gouverner c'est prévoir. C'est pourquoi la démonstration de professionnalisme que nous avons faite avec les autres professions libérales ambulatoires doit impérativement être suivie d'effet au vu du prix payé. C'est notre devoir d'élus mais rien ne se fera sans votre soutien et votre exigence.

**Richard Fabre, Président de l'URPS des
Biologistes Médicaux d'Occitanie**

ANALYSE

L'ÉRADICATION DU COVID-19 EST RETARDÉE GARDER SON SOUFFLE PENDANT LA QUATRIÈME VAGUE

Août 2021 n'aura pas été un long mois tranquille. « Nous avions anticipé la quatrième vague de Covid 19, elle intervient plus tôt que prévue », écrit le 4 août dernier Richard Fabre à ses confrères. Le jour même, l'ARS d'Occitanie annonce qu'elle est contrainte de déclencher le Plan Blanc devant la montée des hospitalisations et des entrées en réanimation. Le niveau des contaminations dans la tranche des 20-30 ans atteint, en ce début de mois, un niveau inédit voire explosif laissant entendre que les jours prochains seront difficiles pour les hospitaliers. « Un mois d'août qui va s'avérer difficile pour nos laboratoires et nos centres de dépistage », explique le président de l'URPS Biologistes. Je n'ose même pas parler de septembre avec la rentrée scolaire et étudiante. Vu le niveau de contamination de la population étudiante, on peut craindre une diffusion à leurs parents puis grands-parents ».

À leur création, on pensait les drives éphémères, rien ne vient indiquer leur fermeture prochaine. Au contraire, sur

la région toulousaine, ils sont renforcés, et une nouvelle ligne est créée place St Pierre à Toulouse, haut lieu de la vie étudiante à laquelle les laboratoires participeront à compter du 26 août. A cela va s'ajouter la demande croissante de tests pour le passe sanitaire même si l'on constate que l'activité des centres de vaccination est très soutenue. A la rentrée, écoles, collèges, entreprises soumises au passe sanitaire vont solliciter plus que jamais les laboratoires.

Seule incertitude, l'impact de la fin du remboursement des tests en octobre mais qui peut paradoxalement augmenter notre activité en août et septembre. En attendant, les biologistes doivent résoudre les problèmes liés aux tensions sur le site de l'ORU, aux connexions parfois difficiles avec le SIDEP, avoir l'œil sur les opérations de criblage, de séquençage, surveiller la bonne tenue des tests salivaires, des tests RT-PCR. Tout cela conduit à un quotidien de plus en plus complexe auquel s'ajoutent la montée en puissance des contestations anti-vax et anti-pass qui viennent fausser le jeu. « À ces nouvelles décourageantes, voire déprimantes, nous devons opposer notre résilience, notre ferme résolution et notre calme », dit Richard Fabre. Et le président de l'URPS d'emprunter une comparaison sportive : « L'éradication du Covid devait être un 100 mètres, c'est devenu un 800 mètres et maintenant un marathon se profile. Gardons notre souffle. » **LJD**

AU SOMMAIRE • Garder son souffle pendant la 4e vague • Renforcement de la sécurité des centres de vaccination et de dépistage • Entretien avec François Blanchecotte, président du centre national des professions de santé

TENSIONS AUTOUR DE LA VACCINATION ET DES TESTS PCR « NE TOLERONS PAS QUE NOS PERSONNELS SUBISSENT LA MOINDRE AGRESSION ! »



Dans la nuit de lundi 16 à mardi 17 août, le centre de vaccination de Saint-Orens-de-Gameville aux abords de Toulouse a été vandalisé conduisant à la destruction du matériel informatique et des doses de vaccin. Cela représente environ 3500 doses perdues, soit l'équivalent de près d'une semaine de vaccination. Après les incivilités sur un barnum de tests antigénique tenu par un pharmacien de Montpellier, la vandalisation du centre de vaccinations de St Orens est gravissime. L'URPS Biologistes est particulièrement inquiète de la montée des tensions autour de la vaccination et des tests PCR. « Ces incidents multiples risquent de s'accroître avec la rentrée, constate Richard Fabre. Nous sommes responsables de l'exposition de nos personnels et étudiants, et chacun sait que nous ne sommes pas à l'abri de la perte de sang-froid de quelques irresponsables. » Pour toute installation hors laboratoire, l'Union régionale invite les laboratoires à informer la mairie s'il y a une police municipale et à conseiller les personnels de faire profil bas et de fermer le centre à la moindre incivilité même mineure. Pour tout incident sérieux, les biologistes ne doivent pas hésiter à prévenir l'URPS ou la préfecture (signaler tout événement significatif à la Préfecture au 05.34.45.34.45).

(Suite page 2)

(Suite de la page 1) « **NE TOLERONS PAS QUE NOS PERSONNELS SUBISSENT LA MOINDRE AGRESSION !** »

« Nous sommes là pour servir nos patients, nous le faisons depuis le début de cette crise sanitaire et nous n'avons pas à tolérer que nos personnels subissent la moindre agression physique, verbale ou morale », insiste le Président de l'URPS. Et d'ajouter : « Soyons très fermes, sinon nous pourrions nous le reprocher en cas de dérapage, malheureusement possible. »

AGENDA DE L'URPS JUILLET 21

Judi 1er juillet Comité Préfecture ARS
CHU URPS Coronavirus et Dépistage 31

Lundi 5 juillet Réunion LBM Toulouse
Megadrive - Point hebdomadaire

Réunion Inter URPS - AG Groupement
Employeur CPTS

Mardi 6 Juillet Réunion ARS Biologie -
Séquences

Judi 8 juillet Comité Préfecture ARS
CHU URPS Coronavirus et Dépistage 31

Mardi 13 juillet Séance plénière CRSA
Réunion ARS Biologie - Séquences

Judi 15 juillet Réunion ARS -
Accélération de la campagne vaccinale

Mardi 20 juillet Réunion ARS Biologie -
séquences

Judi 22 juillet Comité Préfecture ARS
CHU URPS Coronavirus et Dépistage 31

Judi 29 juillet Comité Préfecture ARS
CHU URPS Coronavirus et Dépistage 31

RETROUVEZ-NOUS SUR LE SITE URPS :
urps-biologistes-occitanie.fr

L'URPS Biologistes Occitanie est une association, regroupant les biologistes responsables, dont le but est de contribuer à l'organisation et à l'évolution de l'offre de santé au niveau régional, notamment à la préparation du projet régional de santé et à sa mise en œuvre. Elle peut conclure des contrats avec l'Agence Régionale de Santé (ARS Occitanie) et assurer des missions particulières impliquant les professionnels de santé libéraux dans les domaines de compétence de l'agence. Elle assume les missions qui lui sont confiées par les conventions nationales prévues au titre VI du livre Ier du code de la sécurité sociale.

LA LETTRE DE L'URPS BIOLOGISTES OCCITANIE

URPS.BIOLOGISTES.MP@GMAIL.COM

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
RICHARD FABRE, PRÉSIDENT DE L'URPS
RÉALISATION : 30 000 JOURS MULTIMEDIA
LUC JACOB-DUVERNET

DESIGN : AGENCE LSP - PIERRE LASRY
COPYRIGHT 2021 - MONTPELLIER - TOULOUSE

ENTRETIEN

FRANÇOIS BLANCHECOTTE,
PRÉSIDENT DU CENTRE NATIONAL
DES PROFESSIONS DE SANTÉ
« LA RÉPONSE DES BIOLOGISTES
A ÉTÉ FERME, PROFESSIONNELLE ET EFFICACE ! »

À la veille de la rentrée, et alors que se lève depuis le début du mois d'août la quatrième vague d'une pandémie interminable, les réflexions sur la pandémie d'un Professionnel engagé qui se bat au quotidien pour faire respecter les professions libérales de santé, et notamment celle des biologistes, ne peuvent être qu'éclairantes. François Blanchecotte, président du centre national des professions de santé qui regroupe tous les syndicats de santé français, également de l'UNPS et du Syndicat des Biologistes, ne mâche pas ses mots.

LA LETTRE. En tant que président du CNPS et président du premier des syndicats des biologistes, comment percevez-vous l'évolution de la profession de biologiste qui enregistre de profondes

transformations ? **FRANÇOIS**



BLANCHECOTTE. Cette question de l'évolution professionnelle, nous nous la posons en permanence. Le terme de libéral est très attaché à celui d'indépendance et aux notions d'éthique et de déontologie. Auparavant nous étions des indépendants, et maintenant une partie des libéraux sont devenus des salariés. Aujourd'hui,

est-ce qu'un salarié d'une structure est un libéral ou pas ? Cette question est importante. La profonde mutation qu'on enregistre est autour de l'arrivée des jeunes dans le métier qui sont nombreux à ne pas vouloir devenir patron ou associé d'une société et préfèrent le salariat. Quand ils signent un résultat de biologie, ces biologistes prennent la responsabilité de donner le diagnostic, ils se sentent clairement indépendants. D'une certaine manière, ces salariés sont des libéraux. Depuis la loi de 1990 qui a permis de voir apparaître les sociétés d'exercice libéral et parallèlement l'entrée au capital des investisseurs financiers, le biologiste s'est vu confronté à une évolution dominée par les fusions entre les groupes de laboratoires et la croissance externe, et des transformations professionnelles comme l'obligation de l'accréditation, par exemple. Certes le maillage territorial est resté quasiment identique, avec près de 4 000 sites, mais avec un regroupement juridique et fiscal qui a conduit à 400 SEL. Les SEL se sont rapprochés, et on a vu naître en moins de dix ans 6 à 7 groupes nationaux qui regroupent 80 % des sociétés d'exercice de laboratoire. Des différences majeures existent entre les groupes, tant en matière de gouvernance, de capital, et d'administration, ce qui a un impact profond sur la vie des biologistes.

LA LETTRE. Quelle leçon tirez-vous de la pandémie et de la façon à laquelle la profession de biologistes a su répondre à cette crise sanitaire ?

FRANÇOIS BLANCHECOTTE. Je suis très caricatural. En

février 2020, l'État a estimé ne pas avoir besoin du privé et a préféré se reposer complètement sur l'hôpital. Puis, il nous a fallu faire des pieds et des mains pour qu'on obtienne un arrêté de nomenclature pour pouvoir facturer les tests. Un vrai chemin de croix ! On s'est vite rendu compte qu'on n'était pas équipé pour faire ses tests, et, dans un second temps, nous devions être accrédités en biologie moléculaire, et donc passer sous les fourches caudines de l'ARS. Depuis le début de la crise sanitaire, nous n'avons connu qu'une course d'obstacles pour arriver à desserrer l'étau administratif et que l'on reconnaisse enfin notre compétence. L'État s'est rendu compte que le privé est le mieux placé pour gérer l'ambulatoire, c'est-à-dire le patient sur le terrain.

À la suite d'une annonce du Président de la République du 14 juillet 2020, nous avons été fortement sollicités et le régime des tests a ressemblé à un open bar. Ce qui a conduit à une embolisation du système. Nous avons dû réagir. Nous avons embauché immédiatement 12 000 collaborateurs, soit 30 % d'effectifs supplémentaires. Nous avons dû faire la course aux matériels sur un marché qui était devenu une jungle impossible. Et surtout nous avons reçu de la part de tous les organismes publics de santé une avalanche de demandes de données pour qu'ils puissent piloter et sortir de leur brouillard. Des biologistes, en petit nombre, particulièrement compétents en informatique, se sont mis autour d'une table avec des ingénieurs pour monter ce qui est devenu le SIDEP. Créer ce genre d'outil informatique demande généralement trois ans. Pour la création de cet outil magique, il aura fallu quatre semaines et 100 millions d'euros. L'État a pu ainsi disposer en temps réel d'une image de la pandémie, des contaminations, du nombre de test. Si, aujourd'hui, il existe encore des laboratoires publics qui ne sont pas connectés, 100 % des laboratoires privés ont créé les liens nécessaires avec le SIDEP de façon à ce que cet outil fantastique fonctionne. Après l'appel au secours de l'État, la profession s'est si bien organisée qu'elle fait aujourd'hui plus de 80 % des tests PCR en France ! Face à l'inorganisation de l'État qui n'avait pas de pilote, à sa méconnaissance totale du maillage territorial des laboratoires, à des situations ubuesques, à une volonté hospitalo-centrée trop pesante, et à une administration de santé protéiforme dont la logique n'a jamais été facile à suivre, la réponse des biologistes a été ferme, professionnelle et efficace. On a retrouvé les mêmes travers pour la deuxième vague, la troisième vague, avec des errements identiques de l'administration et la même attitude solide de la profession. Malgré la preuve qui a été faite de la compétence du privé durant cette crise, je crains que les vieux réflexes ne reprennent le dessus et on reléguera notre profession à un second rang qu'on aurait bien aimé qu'elle ne quittât jamais.

Propos recueillis par Luc Jacob-Duvernoy